



PAPERS DO NAEA

ISSN 15169111

PAPERS DO NAEA Nº 105

**BELÉM DO PARÁ: HISTOIRE D'UM SITE EVOLUTION D'UNE
VILLE BRÉSILIANNE D'AMAZONIE**

Agnès Serre

Belém, Setembro de 1998

O Núcleo de Altos Estudos Amazônicos (NAEA) é uma das unidades acadêmicas da Universidade Federal do Pará (UFPA). Fundado em 1973, com sede em Belém, Pará, Brasil, o NAEA tem como objetivos fundamentais o ensino em nível de pós-graduação, visando em particular a identificação, a descrição, a análise, a interpretação e o auxílio na solução dos problemas regionais amazônicos; a pesquisa em assuntos de natureza socioeconômica relacionados com a região; a intervenção na realidade amazônica, por meio de programas e projetos de extensão universitária; e a difusão de informação, por meio da elaboração, do processamento e da divulgação dos conhecimentos científicos e técnicos disponíveis sobre a região. O NAEA desenvolve trabalhos priorizando a interação entre o ensino, a pesquisa e a extensão. Com uma proposta interdisciplinar, o NAEA realiza seus cursos de acordo com uma metodologia que abrange a observação dos processos sociais, numa perspectiva voltada à sustentabilidade e ao desenvolvimento regional na Amazônia.

A proposta da interdisciplinaridade também permite que os pesquisadores prestem consultorias a órgãos do Estado e a entidades da sociedade civil, sobre temas de maior complexidade, mas que são amplamente discutidos no âmbito da academia.

Papers do NAEA - Papers do NAEA - Com o objetivo de divulgar de forma mais rápida o produto das pesquisas realizadas no Núcleo de Altos Estudos Amazônicos (NAEA) e também os estudos oriundos de parcerias institucionais nacionais e internacionais, os Papers do NAEA publicam textos de professores, alunos, pesquisadores associados ao Núcleo e convidados para submetê-los a uma discussão ampliada e que possibilite aos autores um contato maior com a comunidade acadêmica.



Universidade Federal do Pará

Reitor

Cristovam Wanderley Picanço Diniz

Vice-reitor

Telma de Carvalho Lobo

Núcleo de Altos Estudos Amazônicos

Diretor

Edna Maria Ramos de Castro

Diretor Adjunto

Marília Emmi

Conselho editorial do NAEA

Armin Mathis

Edna Ramos de Castro

Francisco de Assis Costa

Gutemberg Armando Diniz Guerra

Indio Campos

Marília Emmi

Sector de Editoração

E-mail: editora_naea@ufpa.br

Papers do NAEA: Papers_naea@ufpa.br

Telefone: (91) 3201-8521

Paper 105

Revisão de Língua Portuguesa de responsabilidade do autor.

BELÉM DO PARÁ: HISTOIRE D'UN SITE EVOLUTION D'UNE VILLE BRÉSILIENNE D'AMAZONIE

Agnès Serre

Resumo:

Relatando as grandes etapas da história de Belém do Pará, o autor mostra a importância da localização geográfica perto da boca sul do Rio Amazonas sobre a evolução da urbanização da cidade. Tanto o porto de Belém para o controle e a exportação dos produtos amazônicos, como as características geoclimáticas da região e a integração econômica da Amazônia ao território brasileiro, influem sucessivamente e de maneira diferente a paisagem urbana de Belém. O resultado são vários contrastes marcantes tanto na diversidade no tipo de moradia como na escolha das políticas sucessivas de planejamento urbano.

Palavras-chave: História de Belém. Urbanização. Amazonas.

Introduction

Belém do Pará, ville brésilienne d'environ deux millions d'habitants et capitale de l'Amazonie Orientale est caractérisée par sa localisation à l'embouchure de l'Amazone qui fut un des facteurs déterminants dans son évolution urbaine. En effet, tout dans la ville fait référence au grand fleuve. La vieille ville rappelle que Belém fut pendant longtemps un poste de contrôle du trafic fluvial et reste le principal port pour l'exportation des ressources amazoniennes. Parallèlement, le jeu des crues et des marées a progressivement façonné l'organisation de l'habitat où se retrouvent imbriqués les quartiers hauts relativement cossus et les quartiers bas régulièrement inondés, occupés par une population aux revenus modestes. Enfin, ancrée sur sa presqu'île fluviale, à la fois adossée à la grande forêt et faisant face au bras inférieur du delta de l'Amazone, la ville de Belém a vécu toutes les phases successives de la colonisation de l'Amazonie et en garde de nombreux témoignages.

Belém offre au regard trois visages : la porte orientale de l'Amazonie, l'omniprésence de l'élément eau, et la vitrine de la colonisation de l'Amazonie. Depuis sa fondation, ces différentes facettes conditionnent son développement et sa croissance.

1. La porte orientale de l'Amazonie : la raison d'être de Belém

1.1. Belém, hier ...

La ville de Belém naquit autour du fort *Presépio* construit par les Portugais en 1616 pour "*appuyer, maintenir et prévenir les intérêts de cette grande nation coloniale sur cette partie du continent*" (Moreira, 1966). Quelques temps auparavant, le Capitaine Francisco Caldeira Castelo Branco avait quitté la région du Maranhão avec une flotte de trois embarcations et de 150 hommes à la recherche d'un site d'où il serait possible d'assurer une surveillance militaire des côtes du Pará. L'enjeu était de contrôler l'embouchure sud de l'Amazone, et de ce fait la pénétration et l'occupation de l'Amazonie orientale. Son choix s'arrêta sur la presqu'île située dans la baie du *Guajará*, portion aval du *Rio Guamá*, à proximité de son embouchure dans la baie de Marajó qui correspond à l'estuaire sud de l'Amazone, confluence des eaux du *Rio Tocantins* et du bras inférieur de l'Amazone dénommé *Rio Pará* (carte 1). Ainsi, les forces armées portugaises prirent possession de la terre et construisirent au sommet d'un promontoire en guise de fort, une palissade de bois recouverte de paille, qu'ils nommèrent *Presépio* en souvenir de la date du 25 décembre 1615, jour où ils quittèrent São Luis du Maranhão pour arriver en ces lieux (Meira, 1976). La construction de ce fort entraînait dans la logique portugaise de colonisation du littoral atlantique de l'Amérique du Sud, qui s'affirma jusqu'au milieu du 17^e siècle. Ainsi l'implantation de places fortes à des sites stratégiques, comme la presqu'île de Belém, a permis aux Portugais de maintenir leur souveraineté face aux menaces d'invasions, en particulier

hollandaises, françaises et anglaises, ainsi que d'unifier et garantir l'autorité suprême du Roi du Portugal (Moreira, 1966).

La taille de l'embouchure sud de l'Amazone, qui atteint près de 50 kilomètres à Belém, relativise l'importance du contrôle que devait jouer la place forte de Belém. Toutefois, elle constituait pour les équipages un point de relâche particulièrement bienvenu dans un environnement relativement hospitalier, tout en permettant de maintenir localement une présence militaire à même d'intervenir rapidement dans l'aire sous son contrôle. Sa protection était assurée moins par les fortifications que par la présence de marécages tout autour et par l'existence d'un mascaret particulièrement dangereux, dénommé *pororoca*, issu du heurt de la marée avec le courant fluvial et situé à environ six lieues en aval (De Beauchamp, 1815 / Le Cointe, 1922).

Il est donc clair que la première vocation de Belém fut d'être une ville politico-militaire qui selon Reis (1959), marqua le début de l'intégration de l'espace amazonien à l'empire lusophone par le contrôle de sa principale voie d'accès.

Bien que le fort soit déjà construit, la reconnaissance officielle de la ville de Belém date seulement du 1er septembre 1627, jour où le gouvernement de la Province du Maranhão fit officiellement don au Conseil Municipal de Belém d'un premier patrimoine territorial en forme d'un quart de cercle d'environ 4 100 hectares centré sur le Fort *Presépio*. La frontière de ce territoire qui porte aujourd'hui encore le nom de *1^{er} legs patrimonial* fut par deux fois remise en cause. Tout d'abord, en 1633, le chef des Forces de la Capitainerie du Pará, Feliciano Coelho de Carvalho, reçut la mission de transporter la ville au nord-ouest dans la *Bahia do Sol* (Baena, 1816). Puis, en 1655, Vidal de Negreiros fit la proposition au Roi du Portugal, d'implanter la ville sur l'île de Marajó, près du village de *Joanes*. Ces deux tentatives n'aboutirent pas à cause de l'opposition des habitants et des commerçants de Belém à ce transfert (Hurley, 1940).

Quant au choix du nom de Belém, la toponymie relève que Belém était, à l'origine plus connu sous l'appellation *Grão Pará*, nom donné par Castelo Branco qui se croyait être sur les rives du fleuve du même nom. Au mot *Grão*, qui veut dire grand en portugais, il fut accolé le mot *Pará* signifiant grande rivière en langage indien, ce qui a donné Grande Rivière Grande (Maia *et al.*, 1987). L'ancien nom complet de la ville est Santa Maria de Belém do Grão-Pará ou encore Nossa Senhora de Belém do Grão-Pará. On notera que le nom de Belém est à lui seul une synthèse de l'histoire de la ville Belém où se combinent pêle-mêle la colonisation portugaise, ses motivations religieuses et le contrôle de l'embouchure de l'Amazone. En effet, Belém vient de Béthléem et fait référence au poids de la religion dans la colonisation portugaise. Dédier la ville à la Vierge *Santa Maria* ou *Nossa Senhora de Belém do Grão Pará* ne vient que renforcer l'aspect religieux du nom. Ensuite, Belém rappelle le quartier de Lisbonne du même nom dont la célèbre tour *Torre Belém* gardait l'entrée de l'estuaire du Tage, point de départ des navires portugais vers les colonies. Par ailleurs, Belém est aussi connue sous

le nom poétique "*cidade das mangueiras*", ville aux manguiers, arbres majestueux plantés au début de ce siècle le long des principales avenues du centre ville. Préservant un environnement déjà riche, ils apportent une ombre bénéfique aux heures de grosses chaleurs et agrémentent avantageusement le paysage urbain.

1.2. Belém, aujourd'hui

Aujourd'hui, Belém est la capitale de l'Etat du Pará qui s'étend sur 1,25 million de km² (IBGE, 1994), et qui constitue la majeure partie de ce qui est couramment appelée l'Amazonie orientale brésilienne. Rappelons que d'un point de vue administratif, l'Amazonie brésilienne, également dénommée la Région Nord, s'étend sur 3 869 638 km² et regroupe outre l'Etat du Pará, les six Etats brésiliens suivants : l'Amazonas (1 577 820 km²), le Tocantins (278 421 km²), le Rondônia (238 513 km²), le Roraima (225 116 km²), l'Acre (153 150 km²) et l'Amapá (143 454 km²). Belém partage avec sa rivale Manaus située quelques 1 300 km à l'ouest dans la partie centrale du bassin amazonien, le titre de capitale de l'Amazonie brésilienne. Siège des différentes institutions fédérales et des administrations locales, régionales et nationales, Belém continue d'assurer une fonction politique de première importance.

Belém, c'est aussi une des neuf Régions Métropolitaines¹ que compte le Brésil. Elle est la plus petite de par sa surface -1 221 km²-, mais sa densité de population est une des plus élevées -1 025 hab/km². La Région Métropolitaine de Belém -RMB- est constituée de deux municipes² ou communes : Belém et Ananindeua. Le municipe de Belém comprend huit districts. Le municipe de Ananindeua est à l'origine la banlieue rurale de Belém qui s'est progressivement urbanisée tout en restant intimement liée à Belém. Il faut mentionner la relative instabilité des limites administratives tant pour les districts que pour les communes. C'est ainsi qu'en 1995 puis en 1996, plusieurs limites furent modifiées par la mairie de Belém sans l'accord de la Chambre de Députés de l'Etat du Pará qui ne reconnaît donc pas les nouveaux tracés. Il résulte de ce désaccord des disparités entre les statistiques officielles et les résultats d'études publiés par les instituts municipaux d'une part et les instituts régionaux d'autre part.

A l'aube du 21^e siècle, Belém ressemble à de nombreuses grandes villes du Tiers Monde. En centre ville, aux pieds des gratte-ciel qui confèrent à la ville des allures nord-américaines, environ 500 000 personnes vivent dans les *baixadas*, terme local signifiant quartiers bas. Il s'agit en fait de

¹ La définition de Région Métropolitaine est administrative. Elle est constituée d'un groupe de communes défini par un décret fédéral.

² Le municipe est l'unité administrative de base, équivalent à la commune du système français. Il est dirigé par un *prefeito* (maire) chef du pouvoir exécutif. Une *camara municipal* (conseil municipal) où siègent les *vereadores* (conseillers municipaux), constitue le pouvoir législatif.

bidonvilles sur pilotis, relativement anciens, inondés en périodes de hautes eaux et à forte densité de population. Les maisons construites généralement en bois de médiocre qualité s'enfoncent dans le sol au grès des infiltrations, les infrastructures sont délabrées ou inexistantes, le système de circulation est déficient, l'insalubrité y est élevée en raison de l'absence de réseau d'assainissement. A la périphérie de Belém, à peu près autant de personnes, soit 500 000 habitants, vivent dans des bidonvilles construits sur des terrains gagnés sur la forêt, le plus souvent d'occupation illégale et qui portent de ce fait le nom d'*invasões*. Ainsi, Belém a vu sa périphérie urbaine croître de 20 % sur la décade 80 pour une moyenne nationale de 3 % (COHAB, 1995). Cette croissance s'est réalisée d'une façon anarchique, sans aucun respect des normes dictées par le Plan Directeur sensé l'orienter. Il faut souligner que cette situation résulte de l'absence d'une politique cohérente d'aménagement urbain d'une part, et des caractéristiques géographiques et climatiques propres à Belém qui rendent complexes la construction, puis la gestion quotidienne des aménagements urbains, d'autre part.

2. L'eau : un élément omniprésent à l'origine de contrastes frappants

A Belém, l'eau se conjugue sous toutes ses formes : eau de pluie, eau de la crue, eau de la marée, humidité de l'air, mais également eau stagnante, eau croupie et eau usée.

2.1. Eléments de climatologie

Proche de l'Equateur, 1°28' de latitude sud pour 48°29' de longitude ouest, Belém est baigné par un climat de type tropical humide. Selon Coudreau (1913), repris par Le Cointe (1945) et Moreira (1966), "*le climat de la ville de Belém est chaud sans être torride, pluvieux sans être diluvien, humide sans être saturé*". Pour relativiser cette citation élogieuse pour Belém, mentionnons l'expression populaire locale qui veut que "*à Belém, en saison sèche, il pleut tous les jours et en saison des pluies, il pleut toute la journée*".

En réalité, la localisation particulière de la ville sur une presqu'île à proximité de l'embouchure du grand bras du delta de l'Amazone, est vraisemblablement à l'origine du microclimat de Belém et de ses proches environs qui contraste avec le reste de la région. Selon l'IBGE (1994), Belém est la ville brésilienne la plus arrosée, avec une pluviométrie annuelle moyenne de 3 000 à 3 500 mm. La saison sèche qui se fait bien sentir à moins de 200 km de là, se traduit à Belém par des mois légèrement moins pluvieux, de l'ordre de 120 à 150 mm de pluie, et par une hygrométrie qui diminue légèrement sans descendre en dessous de la barre des 80%. Egler et Schwassmann (1964), qui mirent en évidence la liaison étroite entre la pluie à Belém et les courants, notamment ceux issus de la marée, vont jusqu'à affirmer qu'il n'existe pas à proprement parler de saison sèche à Belém. Par ailleurs, la plupart des précipitations se faisant sous forme d'orages, généralement un journalier en

saison sèche et plusieurs par jour en saison des pluies, on peut facilement imaginer les dégâts causés et les infrastructures nécessaires à l'évacuation de telles quantités d'eau dans une ville de plus de deux millions d'habitants. Les variations de température sont faibles, les moyennes minimales et maximales oscillant respectivement de 21° à 23° et de 32° à 34° quelle que soit la saison. Pour compléter cette revue climatique, notons que la présence du vaste estuaire fait de Belém une ville bien ventilée, même si la construction excessive de hauts immeubles semble avoir sensiblement modifié la circulation des vents au sol contribuant ainsi à l'apparition d'îlots de chaleur qu'accentue l'utilisation généralisée du macadam (Queiroz Alves, 1986).

Si l'eau de pluie est une constante de Belém, elle n'a d'équivalent que les eaux de la crue et de la marée. En effet, autre conséquence de sa localisation à moins de 150 km de l'Océan Atlantique, Belém subit l'effet conjoint des marées et des crues, phénomène propre aux villes des grands estuaires. Rappelons que le gigantisme de celui de l'Amazone, près de 350 km de large dont 50 km pour la seule baie de Marajó, bras inférieur du delta, ainsi que son débit moyen voisin de 200 000 m³ par seconde et l'existence d'un delta sous-marin rendent difficile la délimitation exacte entre mer et fleuve à mesure que l'on se rapproche de l'embouchure tant d'un côté que de l'autre. C'est ainsi qu'à une centaine de kilomètres de l'embouchure du côté de l'Océan, l'eau est seulement saumâtre et fortement chargée de sédiments à l'époque de la crue. Parallèlement, l'influence des marées se fait sentir loin dans les terres, sur plusieurs centaines de kilomètres en saison de moindres pluies. Toutefois, à Belém, l'eau du fleuve est douce en permanence, bien que l'effet de la marée soit significatif quelle que soit l'époque de l'année et le niveau de la crue. Cette dernière y dépasse rarement la cote de 5 mètres, alors qu'elle atteint 15 à 18 mètres dans la partie amont du fleuve.

2.2. La combinaison "eau - urbanisation"

La permanente variation du niveau de l'eau constitue un élément clé de l'urbanisation de Belém. En effet, d'un point de vue géologique, la presqu'île appartenant au bassin sédimentaire amazonien, est composée de plates-formes inter fluviales naturellement recouvertes de marécages et de forêts, mais de faible altimétrie n'excédant pas la cote de 16 mètres. Ainsi, par l'intermédiaire des cours d'eau et des bas-fonds qui séparent ces plates formes, la presqu'île subit directement le jeu des marées et de la crue, l'inondation maximale pouvant atteindre jusqu'à 40% de la superficie de la ville. Selon Penteado (1968), le site naturel de la ville de Belém peut se décomposer en quatre zones d'altimétrie différente, allant de 15 mètres à moins de 5 mètres (Carte 2). La zone la plus haute dont l'altimétrie est comprise entre 10 et 15 mètres constitue l'axe central de la presqu'île, qui va actuellement de l'entrée orientale de Belém au Fort en traversant les quartiers de *Marambaia*, *Souza*, *Marco*, et *Nazaré*. Une seconde zone dont l'altimétrie est comprise entre 10 et 15 mètres s'étend de part et d'autre de l'épine dorsale correspondant à la première zone et des principaux interfluves. Elle

englobe une grande partie des quartiers de *Nazaré*, *São Brás*, *Umarizal*, et une petite partie des quartiers de *Batista Campos*, *Cremação* et *Canudos*. La troisième zone d'altimétrie comprise entre 5 à 10 mètres correspond aux terres exondées les plus basses. Elle concerne *Cidade Velha*, une grande partie de *Comércio*, *Reduto*, *Telégrafo*, *Sacramenta*, *Pedreira*, une petite partie de *Fátima*, *Canudos*, *Guamá*, de *Cremação* et *Batista Campos*. Enfin, la quatrième zone, d'altimétrie inférieure à 5 mètres, regroupe l'ensemble des terrains sujets aux oscillations de la marée et de la crue tels que les quartiers de *Guamá*, *Condor*, *Jurunas*, une partie de *Cidade Velha*, *Reduto*, *Umarizal*, *Telégrafo* et *Sacramenta*. Les zones régulièrement inondées de ces quartiers appelées *baixadas* ont joué un rôle majeur dans l'urbanisation de la ville de Belém, comme le montre la séquence de quatre schémas de la figure 1 élaborés d'après les données de l'étude Promorar (1980).

Schéma 1 : La fondation de la ville de Belém sur les bourrelets de berge

La construction du Fort *Presépio*, appelé aujourd'hui *Forte de Castelo* en hommage au fondateur de la ville, situé sur un promontoire à la pointe sud de la presqu'île constitue le point de départ de la ville de Belém. D'après Meira (1976), "*les premières rues ouvertes sont parallèles au fleuve Guamá et suivent la direction des terres non inondables*" et selon Barata (1909), "*une dizaine d'années plus tard sont construits à environ un kilomètre au nord les premiers édifices sur l'interfluve de l'autre côté du marigot du Piri. Ainsi dès le début la ville s'organise autour de deux noyaux séparés par un bas-fond : l'un appelé Cidade autour du Fort, l'autre Campina plus tourné vers les activités commerciales*" (Carte 3). Dans un premier temps, la ville s'organise donc autour du noyau initial que représente le fort avec une extension sur les terres hautes du bourrelet de berges du *Rio Guamá* en amont qui conduit à la création du quartier de *Cidade Velha* - vieille ville. Puis, dans la deuxième moitié du 17^e siècle, l'essor du trafic maritime entraînant la construction du port à l'embouchure du marigot du *Piri*, se traduit également par l'occupation progressive des terres hautes du bourrelet de berges en aval du fort, c'est-à-dire de l'autre côté du marigot du *Piri*, pour donner naissance au quartier de *Campina* - terre agricole. Hurley (1940) précise qu'à cette époque "*les maisons construites de bois et de torchis, avec ou sans étage, au toit de paille donnaient sur des ruelles étroites et tortueuses qui épousaient les irrégularités du terrain*", démontrant le caractère spontané de l'habitat. Ainsi, en rompant la continuité de l'espace constructible, les bas-fonds des marigots *Igapó* et *Piri* ont fonctionné comme de véritables accidents géographiques limitant la croissance de Belém aux seuls bourrelets de berges en amont et en aval du fort. Ils ont donc constitué la première unité géographique de la ville de Belém. Notons dès à présent que ces terres hautes et exondées en permanence étaient initialement occupées par de la forêt primaire. Cette période de la croissance de Belém le long du *Rio Guamá*, est qualifiée de "phase de croissance périphérique" par Moreira (1966) puis par Penteado (1968), par opposition avec "la phase de croissance continentale"

correspondant à l'extension ultérieure de la ville vers l'intérieur des terres. Durant cette première phase, l'augmentation du nombre d'habitants reste modérée : de 10 620 habitants en 1799, la population passe à 12 476 en 1823, soit une augmentation de population de moins de 2 000 habitants en un quart de siècle.

Schéma 2 : L'occupation des terres hautes de l'intérieur de la presqu'île

A partir de la seconde moitié du 19^e siècle, l'expansion urbaine s'intensifie et s'oriente vers les terres hautes situées à l'intérieur de la presqu'île, initiant ainsi la phase de croissance continentale selon Moreira (1966) et Penteado (1968). Cette extension urbaine, qui se confirma au début du 20^e siècle, est étroitement liée à la situation économique relativement prospère de la ville de Belém à l'époque du caoutchouc. Considérant que la ville devait occuper toute la zone comprise dans la limite du legs, les responsables politiques favorisent cette phase continentale. Un schéma d'ensemble à partir des premières réflexions sur l'aménagement de la ville est élaboré. Il comprend un projet d'alignement des rues, ainsi que la mise en place d'infrastructures et services urbains. Rappelons que ces aménagements concernent uniquement les terres hautes des interfluves, laissant de côté les bas-fonds, grands espaces libres utilisés pour les activités agro-pastorales. Cette organisation spatiale irrégulière, car n'affectant pas uniformément l'espace disponible, est la réponse de la ville aux contraintes géoclimatiques imposées par le site de Belém.

La construction de la voie ferrée Belém-Bragança à la fin du siècle dernier concrétise l'ouverture de la ville sur la région Bragantine, arrière pays situé à l'Est de la presqu'île de Belém. Progressivement le trafic terrestre supplante le trafic fluvial pour l'approvisionnement de la ville de Belém, et rapidement toute une activité agricole basée sur la culture sur brûlis s'organise d'abord autour de la voie ferrée, puis s'étend à l'ensemble de la région Bragantine qui deviendra ainsi le premier grand front pionnier d'Amazonie Orientale.

Schéma 3 : La ceinture institutionnelle pour harmoniser le paysage urbain

Dans la première moitié du 20^e siècle, la volonté politique dominante est à la fois de favoriser une occupation plus harmonieuse de l'espace disponible et de freiner la croissance considérée comme anarchique car limitée aux seules terres hautes donnant l'impression d'un paysage urbain mité. Aussi, en 1940, il est décidé que la ville doit territorialement se limiter au premier legs patrimonial. Au delà, une "*ceinture d'équipements institutionnels indispensables aux grandes zones urbaines*" d'une surface d'environ 4 000 hectares de terres hautes et exondées est ainsi créée. Cet espace est occupé par les bases militaires de l'aéronautique et de la marine, par les instituts de formation et de recherche, puis par diverses entreprises publiques, telles que celles chargées de la gestion de l'eau et l'électricité. Le

passage de la ceinture se fait seulement par deux puis trois couloirs aménagés par lesquels transitent dorénavant tous les échanges, tout au moins terrestres, entre Belém et la zone Bragantine. Véritable barrière physique, la ceinture institutionnelle tient rapidement les fonctions qui lui étaient dévolues, à savoir être un obstacle à l'extension horizontale de la ville et favoriser l'occupation des bas-fonds à l'intérieur de la ceinture. Depuis sa création, elle joue un rôle majeur dans l'évolution du paysage urbain de Belém.

Schéma 4 : L'apparition de nouveaux modes d'occupation du sol

En coupant la ville en deux, la ceinture institutionnelle a donc modifié le processus d'urbanisation tant à l'intérieur, c'est-à-dire à proximité du centre ville, qu'à l'extérieur du côté de la zone Bragantine. Alors qu'à l'extérieur, l'extension progressive du tissu urbain au détriment de l'écosystème forestier s'est déroulée et se déroule toujours selon une logique d'horizontalité, à l'intérieur de la ceinture, le renchérissement du coût de la terre conduit à l'apparition des cinq modes d'occupation du sol qui se sont mis en place lors de la deuxième moitié du 20^e siècle.

Processus A : L'urbanisation à la verticale en centre ville. Elle se traduit par la construction de tours ou d'immeubles de grande hauteur apportant ainsi une solution au manque d'espace dans les zones hautes et centrales. Il s'agit en outre un moyen bien connu et fréquemment utilisé partout dans le monde pour créer du sol à valeur spéculative élevée.

Processus B : La densification de l'habitat dans les zones hautes au détriment des espaces verts publics et privés, essentiellement jardins et parcs.

Processus C : L'aménagement urbain de la ceinture institutionnelle. Il permet de faire face à la demande croissante de logements de la part des institutions implantées dans la ceinture pour héberger leurs salariés. On notera que l'implantation d'industries, puis d'habitations au sein même de la ceinture institutionnelle mettra fin au concept qui stipulait que Belém ne pouvait pas croître au delà de la limite du legs.

Processus D : L'apparition des *baixadas* ou quartiers sur pilotis dans les bas-fonds du centre ville. Une partie de la population n'ayant pas accès au marché immobilier des zones hautes s'est progressivement installée dans les bas-fonds proches du centre ville. Cette occupation semble être principalement l'oeuvre des migrants venant du fleuve et dénommés *caboclos*. Habités à ce mode d'habitat fortement répandu sur les berges des nombreux cours d'eau, lieux de concentration des populations rurales amazoniennes, ils ont ainsi recréé leur environnement traditionnel en construisant des maisons sur pilotis. Ce phénomène a rapidement pris de l'ampleur et la multiplication de cet habitat insalubre, situé au dessous de l'écoulement des égouts de la ville haute, pose de sérieux problèmes de gestion aux responsables municipaux.

Processus E : Le développement des *invasões* ou l'occupation illégale de terrains non construits. Les *invasões* se sont développées à partir des années 80 en raison de la raréfaction des terres disponibles en centre ville d'une part, et de l'inertie des pouvoirs publics en matière de constructions de logements, d'autre part. Ce mode d'occupation du sol qui concerne plusieurs dizaines de maisons par *invasão* bénéficient le plus souvent de l'appui d'un ou plusieurs hommes politiques, d'où leur multiplication en période électorale. Le processus d'*invasão* se déroule de la manière suivante. Dans un premier temps, les responsables de l'*invasão* identifient un terrain susceptible d'être envahi. Ils répartissent les futurs lots entre les familles concernées. Puis ils procèdent à la déforestation ou au nettoyage du terrain, une partie du bois étant utilisée pour la construction des futures maisons. Enfin, à la date fixée, ils construisent en un temps relativement court, un ou deux jours, plusieurs dizaines de maisons.

De l'autre côté de la ceinture institutionnelle, en dehors des zones d'activités et des rares programmes de construction de lotissements réalisés sur fonds publics ou privés, le mode d'habitat le plus répandu passe ou est passé par un processus d'*invasão* le plus souvent sur des terrains agricoles ou forestiers.

Parallèlement à cet aménagement progressif de l'espace urbain, l'eau qui a rythmé la vie de Belém pendant plus de trois siècles perd jour après jour de son importance car de plus en plus maîtrisée et canalisée. En centre ville, la tendance actuelle est l'assainissement des *baixadas* qui passent ainsi du statut de bas-fonds insalubres à celui de zones à urbaniser avant d'être transformées en quartiers relativement chics. La spéculation foncière pousse de nombreuses familles à vendre leur maison, avant de migrer vers la périphérie de la ville, généralement de l'autre côté de la ceinture institutionnelle où elles participent à une nouvelle *invasão*. Le problème du bidonville n'est pas résolu, il est seulement déplacé.

3. Belém : vitrine de la colonisation de l'Amazonie

Très tôt Belém a fonctionné comme le lieu privilégié de l'exploitation des ressources amazoniennes tant par son port, point de passage obligé pour la centralisation puis l'exportation des différents produits, que par la ville, siège des diverses maisons de commerce. Parmi les ressources amazoniennes exportées qui font ou ont fait la richesse de Belém, citons le caoutchouc, le bois, le cacao, tout moins au début de sa culture, quelques céréales tropicales, notamment le riz, ainsi que les produits regroupés sous le terme *drogas do Sertão* tels l'indigo, le clou de girofle, la cannelle, le gingembre, la vanille. Ce rôle de plaque tournante économique régionale sera renforcé dans la deuxième moitié du 20e siècle, lors de la dernière phase de colonisation de l'Amazonie et son ouverture sur le reste du pays.

3.1`. Belém, un port pour le commerce des ressources amazoniennes

Selon l'historien Reis (1959), la ville de Belém avec son port était la porte de sortie des diverses ressources amazoniennes exportées. De son côté, Cruz (1973) souligne l'importance et la taille des navires brésiliens ou étrangers, en provenance des autres régions côtières du Brésil et étrangères qui accostaient à Belém faisant ainsi du port un lieu d'exportation et d'importation pour l'ensemble de l'Amazonie. En effet, une grande partie des produits de cueillette de la forêt et de la production agricole cultivée transitait par le port de Belém avant de rejoindre leur destination finale. Acheminés par voie fluviale, ces produits étaient revendus soit au détail dans les nombreuses maisons de commerce, soit en gros pour être embarqués directement sur des cargos à destination de l'Europe et plus accessoirement du sud du Brésil. Parallèlement, les maisons de commerce de Belém assuraient l'importation de produits qui étaient ultérieurement commercialisés dans les différentes régions du bassin amazonien.

Jusqu'au milieu du 19e siècle, le cacao et le riz ont constitué la plus grande partie des exportations agricoles vers le Portugal, comme le montre le tableau 1. Malgré les fluctuations, les quantités globales augmentaient régulièrement, pour le plus grand bénéfice de Belém qui récupérait les retombés financiers de ces exportations à forte valeur ajoutée .

TABLEAU: TONNAGE DES PRINCIPAUX PRODUITS TRANSITANT PAR LE PORT DE BELÉM À
DESTINATION DE PORTUGAL

	1773	1775	1780	1785	1794	1800	1810	1816
Cacao	882	1 094	906	523	1 204	1 908	1 579	1 857
Riz	14	292	1 609	1 270	1 553	1 363	1 259	1 925
Café	64	67	47	25	42	74	37	16
Coton		1	74	74	117	239	67	183
Total	960	1 454	2 636	1 892	2 916	3 584	2 942	3 981

Sources: d'après les Archives Publiques Nationales de Rio de Janeiro et de l'Institut d'Histoire et de Géographie brésilien

Avant d'en arriver à l'ère du caoutchouc qui débuta dans la seconde moitié du 19^e siècle et qui modifia considérablement et durablement l'environnement agricole et économique de la région, il faut mentionner que, vraisemblablement en raison d'une accessibilité difficile et de nombreux problèmes phytosanitaires, l'agriculture amazonienne n'a jamais revêtu l'importance qu'elle a eu et maintenue dans d'autres régions du Brésil, comme par exemple la canne à sucre et le cacao dans la Bahia, le coton dans le Maranhão, le café dans les Etats du Sudeste, ainsi que l'élevage dans la plupart des régions. Aussi, une politique de subventions basée sur des avantages fiscaux a été instaurée pour inciter les agriculteurs à cultiver ces différents produits. A titre d'exemple, en 1680, un producteur de cacao était exempté de taxes pour une période de 6 ans. Au delà, seulement la moitié de cette taxe était redevable, et ce pendant 4 années. D'après Barata (1973), cette politique de subvention a contribué de manière significative au développement agricole de la région et à l'enrichissement de Belém. Cependant, elle n'a pas permis de concurrencer les autres régions brésiliennes présentant des conditions géoclimatiques et socio-économiques plus favorables. C'est ainsi que la culture du cacao, natif d'Amazonie, est rapidement devenue une spécialité de la frange côtière des Etats du Nordeste et d'une partie de ceux du Sudeste. Pour comble, à partir de 1862, la production amazonienne de cacao n'étant plus suffisante pour couvrir les besoins de Belém et de sa région, près de 300 tonnes furent importés annuellement du Ceará et de la Bahia. Enfin, d'après Barata (1973), la culture du cacao disparut d'Amazonie en 1870, la seule production subsistant étant issue de la cueillette du cacao naturel (Barata, 1973). Quant au café, même si le Pará fut en 1727 le premier Etat brésilien à en planter, son rôle à l'échelle du pays est rapidement devenu minime comparé à ceux des Etats du Sud et du Sudeste. La riziculture a temporairement constitué une exception. En effet, après le relatif échec de la culture du riz rouge pour l'exportation, le développement de la culture du riz blanc de Caroline à partir de 1772, a permis au Pará d'exporter vers l'Europe de grandes quantités de cette céréale.

La fin des années 1840 fut le début de grands changements économiques pour Belém. Les deux premières banques et des représentations consulaires furent construites ainsi que la Capitainerie du Port, inaugurée par la Frégate "la Trinité". Ces événements sont révélateurs de l'importance prise par la ville de Belém, notamment au travers de son port, fait régulièrement cité par divers auteurs et confirmé par les données chiffrées de l'époque. En raison de l'accroissement du trafic maritime, un projet d'aménagement des infrastructures portuaires fut déposé auprès du Président du Conseil en 1882. L'objectif en était d'améliorer l'accès aux quais afin de faciliter l'embarcation des marchandises, d'assainir la zone portuaire et ses environs en terrassant et en construisant des écoulements adaptés. Un ingénieur de Corte fut mandaté pour réaliser ces travaux (Cruz, 1973).

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, le port de Belém, passage obligé pour entrer ou sortir d'Amazonie, a donc joué un rôle de première importance dans le développement économique de la ville et de sa région, tant par les activités commerciales liées au transit des marchandises et des personnes que par le nombre d'emplois créés. En outre, dans l'imaginaire culturel, le port de Belém a longtemps représenté la première ou la dernière étape du long voyage transatlantique. A l'origine ville politico-militaire, Belém est progressivement devenu grâce à son port le carrefour commercial des ressources amazoniennes et se trouvait ainsi prête pour profiter pleinement de la nouvelle richesse que représentait le caoutchouc à la fin du siècle dernier.

3.2. L'époque glorieuse du caoutchouc

L'utilisation industrielle du caoutchouc s'accompagna d'une brusque augmentation de la demande mondiale dont les retombées économiques furent considérables pour l'Amazonie en général et, Belém et Manaus en particulier. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, l'Amazonie, terre natale de l'hévéa, arbre d'où est extrait le caoutchouc, et donc unique région au monde productrice de caoutchouc, devint rapidement le théâtre d'une exploitation sans précédent de cette richesse. Elle prit une telle ampleur que le caoutchouc devint rapidement le principal produit exporté. De 93 tonnes en 1825, les exportations en caoutchouc du port de Belém sont progressivement passées à 978 tonnes en 1850, puis à 2 464 tonnes dix ans plus tard (Cordeiro, 1920), avant d'atteindre des sommets à la fin du siècle. A titre d'illustration, en 1997/98 le port de Belém exporta 22 994 tonnes de caoutchouc vers l'Europe et 22 450 tonnes vers l'Amérique du Nord (Cruz 1973).

Source d'enrichissement, de développement et de modernisme, le commerce du caoutchouc apporta à Belém l'argent dont la ville avait besoin pour se moderniser. Selon Bates (1944), à cette époque, le coût de la vie à Belém était un des plus élevés du continent américain. Le boom du caoutchouc s'accompagna de la création de nombreux emplois. C'est ainsi que de 1871 à 1877, plusieurs milliers de paysans Nordestins fuyant les sécheresses successives dans leur région d'origine arrivèrent dans *l'eldorado du caoutchouc*. L'extraction de la *borracha* ou caoutchouc, sève de l'hévéa

monopolisa une grande partie de cette main d'oeuvre. Cette priorité donnée au caoutchouc au détriment des autres productions agricoles eut pour conséquence l'augmentation des importations des produits alimentaires allant de pair avec une augmentation de leurs prix.

L'ère du caoutchouc a permis à Belém de s'affirmer comme la plaque tournante de l'économie régionale. Centre commercial extrêmement actif, quoique sans quasiment aucun secteur industriel, la ville de Belém était devenue un centre politique de grande importance (Marc, 1890). Selon Oliveira (1981), Belém se présentait à l'Amazonie et au monde comme la capitale militaire, commerciale, politique, administrative et culturelle du rêve impérial portugais de ce côté de l'Atlantique. Cette position privilégiée sera maintenue dans la construction de l'unité politique et territoriale brésilienne.

Aujourd'hui, la ville de Belém garde de nombreux vestiges de cette période économiquement prospère. En effet, de 1897 à 1911, l'administration de la ville passa entre les mains de Sénateur Antônio José de Lemos qui sut embellir Belém de façon spectaculaire. Au cours de son mandat, de nombreux aménagements furent réalisés, tels que l'implantation de réseaux d'eau courante et d'électricité, le pavement des rues avec du granit importé du Portugal dans les cales des bateaux à titre de lest, l'alignement des rues des zones hautes, l'équipement d'infrastructures urbaines comme les caniveaux et les égouts, l'aménagement de places publiques et la plantation de nombreux arbres, notamment des manguiers, le long des voies publiques. Selon Cruz (1973), en tant qu'intendant municipal de Belém, Lemos fut l'homme politique le plus actif pour transformer la capitale du Pará en la plus belle ville du nord du Brésil. Véritable urbaniste, il était surnommé *le vieux Lemos* par le peuple paraense qui lui doit également de nombreux édifices parfois pharaoniques pour l'époque tels que le *Bosque Municipal*, parc arboré, qui actuellement constitue un petit espace de forêt primaire en pleine ville, un des premiers fours crématoires d'Amérique Latine pour l'élimination des déchets et qui d'ailleurs donna son nom au quartier, un asile pour les mendiants et de nombreuses bâtisses publiques particulièrement imposantes. Cette époque glorieuse de Belém s'accompagna d'un nouveau style architectural dont les bâtiments du *Teatro da Paz* (Théâtre de la Paix) et du *Palacio Municipal* (Palais Municipal) qui fait aujourd'hui office de mairie, en sont les plus brillants témoignages. D'après Tocantins (1987), un chroniqueur du début du siècle a même comparé le Belém de 1900 à un petit Paris, allant jusqu'à affirmer que : "*Belém était l'unique ville brésilienne qui réunissait les attraits d'une ville européenne*". Rappelons cependant que tous les aménagements concernaient les zones hautes, laissant de côté les zones basses, grands espaces libres ou éventuellement utilisés pour les activités agro-pastorales. Cette organisation spatiale particulière restera une des caractéristiques principales de l'occupation du sol de la ville de Belém.

A cette époque, la ville, dont la population était estimée à environ 200 000 habitants, se divisait en trois zones : *Cidade Velha*, quartier ancien et tranquille, *Comercio*, quartier où se trouvaient l'ensemble des commerces quel que soit leur standing, et *Campina* quartier résidentiel.

Ainsi, les fonctions commerciales et résidentielles de la ville demeuraient géographiquement séparées. Les fonctions culturelles étaient assurées par les écoles, la bibliothèque municipale, les musées et les théâtres. Aucune autre ville dans un périmètre rapproché ne possédait de tels équipements et était donc en mesure de rivaliser avec Belém.

Lorsqu'en 1910, le Brésil perdit le monopole du caoutchouc, le rêve amazonien qui durait depuis un peu plus de deux décennies prit fin. Belém retourna à sa condition de ville isolée du reste du pays. La crise économique qui s'en suivit eut des répercussions sur l'organisation de la ville. Les services alors assurés par les retombées du caoutchouc devinrent de plus en plus difficiles à maintenir. La description faite par Penteado (1968) n'est guère élogieuse pour Belém, car elle montre clairement que les Pouvoirs publics n'ont toujours pas solutionné les problèmes d'approvisionnement en eau potable, d'assainissement des zones marécageuses, de la circulation urbaine : "*Belém demeure sans lumière dans les rues, sans eau en quantité suffisante, sans énergie pour permettre un développement industriel raisonnable*". Cette phase de stagnation, voire de régression par certains aspects, ira de pair avec une diminution du nombre des habitants.

Malgré une certaine décadence, l'avenir de Belém ne préoccupe pas, même si l'absence de tissu industriel constitue une carence de toute première importance. Belém donne l'impression d'attendre la nouvelle vague qui lui apportera les ressources lui permettant de devenir la grande ville du Nord. Beaucoup ont pensé que l'heure était venue quand débuta la colonisation agricole de l'Amazonie dans la seconde moitié du 20^e siècle.

3.3. Rompre l'isolement géographique et intégrer Belém au territoire national

A partir de la fin des années 60, le gouvernement brésilien décide d'entreprendre la colonisation de l'Amazonie brésilienne afin de rompre l'isolement géographique dans lequel se trouve cette vaste région du nord du Brésil depuis la fin de l'époque du caoutchouc. Le souci de sécuriser le territoire national pour en exploiter ultérieurement les immenses richesses naturelles peut être considéré comme une synthèse de tous les arguments avancés pour justifier cette pharaonique entreprise. Cependant, parmi ces arguments, on doit citer les fabuleuses richesses naturelles du sous-sol amazonien, la nécessité de trouver de la terre aux paysans sans terre des autres régions du Brésil et faire ainsi l'économie d'une réforme agraire, les divers mouvements de guérillas actifs dans la majorité des autres pays amazoniens, les revendications territoriales de pays limitrophes. D'un point de vue médiatique, la colonisation est présentée comme la manière de "*donner une terre sans homme à des hommes sans terre*", à une époque où les considérations écologiques étaient inexistantes.

La colonisation de l'Amazonie qui implique son ouverture sur le reste du pays, apparaît déterminante pour les villes d'Amazonie appelées à devenir des pôles de développement. Inspirés de la théorie de l'Ecole française de géographie, ces pôles géographiques concentreront l'ensemble des

moyens en matériel et des ressources humaines nécessaires au développement de l'Amazonie qui s'étendra à partir de ces premiers points d'implantation. L'application de cette théorie va se traduire par la construction d'un réseau routier permettant de relier entre eux d'une part, et avec le reste du pays d'autre part, les pôles de développement identifiés. Seulement une partie de ce réseau routier verra le jour à la fin des années 60, et elle concernera en grande partie le désenclavement de l'Etat du Pará et celui de Belém : la route Belém-Brasilia (BR 010), la piste Transamazonienne (BR 320) et l'axe reliant Belém au sud du Pará (PA 150) pour ne citer que ceux concernant directement Belém et sa région. Parallèlement à ce désenclavement, Belém voit s'implanter dans ces murs diverses institutions publiques et organismes fédéraux devenant ainsi la pierre angulaire de cette intégration amazonienne.

L'intégration de l'Amazonie au reste du Brésil renforce les fonctions commerciales et administratives de Belém. Les échanges commerciaux s'intensifient en particulier pour le bois et le bétail qui représentent chacun environ 30 % de la production agricole du Pará et dont une bonne partie transite par Belém, où se trouvent toujours les sièges de nombreuses sociétés. La pêche demeure une activité importante. La valorisation des ressources minières commence avec l'exploitation de la mine de fer de Carajas dans le sud du Pará.

A Belém, la politique d'intégration se traduira par la création de nombreux emplois principalement dans le commerce et les services. Ces emplois ont drainé une multitude de migrants en quête d'un avenir meilleur pour eux ou leurs enfants. Ils viennent du Nordeste chassés par les sécheresses successives. Ils viennent également du Sud et du Sudeste, où suite à l'industrialisation de l'agriculture et au processus de concentration foncière, le départ volontaire ou l'expulsion à court terme constituaient les deux seules alternatives. Ils viennent enfin d'Amazonie même, des villages et communautés implantés sur les berges des différents cours d'eau. Une partie de ces migrants va directement vers Belém, d'autres y arrivent après avoir connu un premier échec d'implantation sur un des fronts pionniers de l'Amazonie Orientale. En quittant le monde rural, tous ont l'espoir de trouver un emploi, une école pour leurs enfants et un poste de santé accessible pour leur famille. Ces importants flux migratoires sont à l'origine des phases de croissance les plus fortes que va connaître Belém. A l'échelle de l'Amazonie Orientale, Belém a ainsi joué le rôle de catalyseur de l'exode rural aggravé par le mirage du miracle de la colonisation de cette vaste région. En outre, Belém n'a pas eu ou n'a pas su mobiliser les moyens pour accueillir ces migrants, dont les flots sont venir aggraver les difficultés de gestion urbaine posées par les conditions géoclimatiques de la ville. On peut dès lors s'interroger sur l'impact de l'absence d'une politique urbaine cohérente à long terme dans l'aménagement urbain de la ville.

Conclusion

En près de quatre siècles d'histoire, l'urbanisation de Belém s'est faite par phases successives conditionnées par les caractéristiques édapho-climatiques du site et commandées par l'économie régionale, ainsi que par la politique tant locale que nationale et internationale à l'égard de l'Amazonie. Sa localisation géographique à l'embouchure de l'Amazone a fait de Belém la principale porte d'entrée dans le bassin amazonien, devenue rapidement un poste de contrôle du transit amazonien, avant de s'affirmer comme un port de commerce de dimension nationale puis internationale, en particulier à l'époque du caoutchouc. En raison de la topographie particulière du site de Belém, le jeu des crues et des marées fait de l'eau un élément naturel omniprésent dans la ville. Ainsi, jusqu'au milieu des années 80, près de 40 % Belém était construit sur pilotis car régulièrement inondé par la marée renforcée par la crue pendant plusieurs mois de l'année. Aujourd'hui, l'enjeu spéculatif que représentent ces quartiers appelés *baixadas* et localisés à proximité du centre ville, conduit à leur assainissement progressif sur financements notamment internationaux. Deux époques ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de la ville. La première, celle du caoutchouc à la fin du siècle dernier a projeté Belém dans le modernisme en matière d'infrastructures urbaines, tout en la dotant d'un patrimoine architectural indéniable. La seconde correspond à la colonisation de l'Amazonie qui démarre dans la seconde moitié du vingtième siècle. Tout en s'affirmant comme la capitale de l'Amazonie Orientale, Belém est devenu le point de convergence de toutes les migrations liées à cette intégration régionale et a ainsi vu sa population décupler en moins d'un demi siècle. Face à ce fantastique dynamisme, Belém ne peut plus faire l'impasse d'une politique cohérente d'aménagement urbain, d'autant plus que l'Amazonie est toujours un sujet particulièrement sensible pour la communauté internationale et ses bailleurs de fonds, et que le Brésil se positionne de plus en plus pour jouer un rôle économique au niveau mondial.

Références

- Baena (Antonio Ladislau Monteiro). - Compêndio das eras da Província do Pará. - Pará : Tip. Santos e Santos, 1816. - 648 p.
- Baena (Antonio Ladislau Monteiro). - Ensaio corográfico sôbre a Província do Pará. - Pará : Tip. Santos e Santos, 1839. - 605 p.
- Barata (Manuel de Melo Cardoso). - "Val de Cães Pará". - Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro, Tomo 71, Rio de Janeiro, 1990, p. 123-144.
- Barata (Manoel de Melo Cardoso). - Formação histórica do Pará. - Belém: UFPa, 1973. (Coleção Amazônica, Serie José Veríssimo.)
- Bates (Henry Walter). - O Naturalista no rio Amazonas. - São Paulo : Cia. Editôria Nacional, 1944.
- Braga (Theodoro). - Guia do Estado do Pará. - Belém : Tip.do Instituto Lauro Sodré, 1916.
- Braga (Theodoro). - Noções de Corografia do Estado do Pará. - Belém : Empreza Gráfica Amazônia, 1919.
- Le Cointe (Paul). - L'Amazonie brésilienne. - Paris : Soc. d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1922. - 1025p.
- Le Cointe (Paul). - O Estado do Pará, a terra, a água e o ar. - São Paulo : Companhia Editôra Nacional, 1945. - 305 p.
- Collectif. - " Saneamento básico e problemas ambientais na Região Metropolitana de Belém. " - Revista Brasileira de Geografia, nº 54, janeiro-março 1992, p. 25-73.
- Companhia de desenvolvimento e administração da área metropolitana de Belém, CODEM. - " Projeto de recuperação das baixadas de Belém. " Belém : CODEM, 1983.
- Convênio : SUDAM / DNOS / Governro do Estado do Pará. - " Monografia das baixadas de Belém; subsídios para um projeto de recuperação. " - Belém : SUDAM, 1976. - 2 v.
- Cordeiro (Luiz). - O Estado do Pará - seu Comércio e Indústria de 1719 a 1920. - Belém : Tavares Cardoso e Cia., 1920. - 318 p.
- Coudreau (Henri). - L'avenir de la capitale du Pará. - Pará : Anais da Biblioteca e Arquivo Público do Pará, Tip. do Instituto Lauro Sodré, 1913.
- Cruz (Ernesto). - Belém, aspectos geo-sociais do município. - Rio de Janeiro : Biblioteca Pública do Pará, 1945. - 282 p.
- Cruz (Ernesto). - História de Belém. - Belém : Universidade Federal do Pará, 1973. - 491 p. - (Coleção Amazônica.) - 2 v.
- Cruz (Ernesto). - História do Pará. - Belém : Universidade Federal do Pará, 1963. - 2 v. - (Coleção Amazônica.)
- De Beauchamp (Alphonse). - Histoire du Brésil. - Paris : ?, 1815.
- Egler (Walter A.), Schwassmann (Horst O.). - "Estudos limnológicos no estuário do Amazonas", Boletim Geográfico nº180, pages 287 à 298. - Rio de Janeiro : Conselho Nacional de Geografia, 1964.
- Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE. - Anuário estatístico do Brasil. - Rio de Janeiro : Divisão de promoção, 1994.

Governo do Estado do Pará, Campanha de habitação do Estado do Pará. - Plano plurianual de trabalho 1996 / 1999. - Belém : COHAB-PA, junho 1995.

Hurley (Jorge). - Belém do Pará sob o domínio Português, 1616 a 1823. - Belém : Livraria Clássica, 1940. - 261 p.

Ibraga (Theodoro). - A fundação da cidade de nossa Senhora de Belém do Pará. - Belém : Secção de Obras d'A Provincia do Pará, 1908. - 90 p.

Lei nº 7. 603 de 13 de Janeiro de 1993. - " Plano Director do Município de Belém e da outras providências. " - Belém : Diário Oficial do Município de Belém nº 7. 641, 16 de novembro de 1993.

Lima (Araújo). - A exploração amazônica. - Rio de Janeiro : Amazônia Brasileira / IBGE, 1994.

Maia (Tom), Tocantins (Leandro), Camargo Maia (Thereza R.). - Grão-Pará. - Rio de Janeiro : Grapho, 1987. - 227 p. - (Expressão e Cultura.)

Marc (Alfred). - Le Brésil - Excursion Atravers ses 20 Provinces. - Paris : D'Angello-Ferrão, 1890. - 474 p.

Meira (Augusto Filho). - Evolução historica de Belém do Grão-Pará : fundação e história . - Belém : Grafisa, 1976. - 2 v.

Moreira (Eidorfe). - Belém e sua expressão geográfica. - Belém : Imprensa universitária, 1966. - 174 p.

Penteado (Antônio Rocha). - "Belém - Primeiros Estudos". - em Anuário da Faculdade de Filosofia, Sedes Sapientiae, 1948/ 1949, São Paulo, p. 57-69. 1949.

Penteado (Antônio Rocha). - Belém, Estudo de geografia urbana. - Belém : Universidade Federal do Pará, 1968. - 2 v. (Coleção Amazônica, Serie José Veríssimo.)

PMB / COGEP. - Plano director de Belém, diagnóstico 1991. - Belém : Prefeitura de Belém, 1992. - 478 p.

Programa de Erradicação de favelas, PROMORAR. - Proposições para a intervenção governamental na recuperação das baixadas da Bacia do Una, Belém. - Belém : Ministério do Interior, 1980.

Queiroz Alves (Eurico Fernando de). - Cobertura vegetal na região metropolitana de Belém. - Belém : UFPa, Centro Technologico, Departamento de Arquitetura, 1986.

Reis (Arthur Cezar Ferreira). - A expansão portuguesa na Amazônia nos séculos XVII e XVIII. - Rio de Janeiro : SPVEA, 1959. (Coleção Pedro Teixeira.)

Tocantins (Leandro). - Santa Maria de Belém do Grão Pará. Belo Horizonte : Editora Italiaia Limitada, 1987. - 383 p.

